

Vertigues

texte et mise en scène Nasser Djemai

CONTACT PRODUCTION MC2: GRENOBLE

Christine Fernet
directrice de production
christine.fernet@mc2grenoble.fr
04 76 00 79 58 — 06 86 64 51 75

RESPONSABLE DE LA DIFFUSION POUR LA COMPAGNIE

Fadhila Mas
06 80 35 67 13
mas.fadhila@gmail.com

CONTACT COMPAGNIE NASSER DJEMAI

Céline Martinet
Directrice de production
et de communication
celine@nasserdjemai.com
06 12 85 45 58

CONTACT PRESSE NATIONALE

l'autre bureau — Claire Amchin
lautre.bureau@wanadoo.fr
01 42 00 33 50 — 06 80 18 63 23

MC2:

Production

création à la MC2
11 – 28 janvier 2017



Sommaire

page 02.	Distribution
page 03.	Tournée 2017 2018
page 04.	Le propos
page 05.	Note d'intention
page 07.	L'équipe artistique



Distribution

Vertiges

création du 11 au 28 janvier 2017 – MC2: Grenoble

texte et mise en scène **Nasser Djemaï**
dramaturgie **Natacha Diet**

avec

Fatima Aibout, la Mère
Clémence Azincourt, Mina
Zakariya Gouram, Nadir
Martine Harmel, la Voisine
Issam Rachya-Ahrad, Hakim
Lounès Tazaïrt, le Père

assistant à la mise en scène **Benjamin Moreau**
lumière **Renaud Lagier**
son **Frédéric Minière**
vidéo **Claire Roygnan**
scénographie **Alice Duchange**
costumes **Benjamin Moreau**
régie générale **Lellia Chimento**
régisseur lumière **Abby Mathieu**
régisseur son/vidéo **Nicolas Perreau**
décor (construction) atelier **MC2: Grenoble**
costumes (confection) atelier **MC2: Grenoble**
presse nationale **Claire Amchin**
photos **Jean-Louis Fernandez**

production **Compagnie Nasser Djemaï**
directrice de production **Céline Martinet**
production exécutive **MC2: Grenoble**
directrice de production **Christine Fernet**

coproduction **MC2: Grenoble**,
Théâtre des Quartiers d'Ivry Centre dramatique national du Val-de-Marne,
le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, **le Granit** scène nationale Belfort,
MCB° Bourges, **Maison des arts du Léman Thonon**, **Théâtre Château Rouge Annemasse**,
Théâtre du Vellein Villefontaine, **Théâtre de la Croix-Rousse Lyon**, **Le Théâtre de Rungis**, **Les Salins** scène nationale de Martigues, **le CENTQUATRE-PARIS**.

Avec le soutien de **la Chartreuse-CNES Villeneuve-lez-Avignon**,
la Maison des métallos Paris, **le Théâtre 13 Paris**, **Théâtre du Chevalet Noyon**,
le Groupe des 20 théâtres en Île-de-France, **le Groupe des 20 Auvergne-Rhône-Alpes**,
les Théâtrales Charles Dullin, **Théâtre Gérard Philipe de Champigny-sur-Marne**,
la Caisse des dépôts.

Aide à l'écriture du **Centre national du livre**.

Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA.

La Compagnie Nasser Djemaï est en convention triennale avec la DRAC Auvergne – Rhône-Alpes et la Région Auvergne – Rhône-Alpes.

Elle est soutenue par le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.

Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre avec le soutien de la SPEDIDAM.

Éditeur **Actes Sud-Papiers**

Tournée 2017 2018

Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique Nantes

21 au 25 novembre

En décentralisation Nantes

27 novembre au 08 décembre

Machecoul · 28 novembre

Redon · 30 novembre

Vallet · 05 décembre

Châteaubriant · 07 décembre

Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Évry Évry

12 décembre

Théâtre de Rungis Rungis

19 décembre

Théâtre Les Treize Arches Brive

09 janvier

Théâtre Le Reflet Vevey (Suisse)

23 janvier

Théâtre Liberté Toulon

27 janvier

L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège Foix

30 janvier au 09 février

Fontenay-en-Scènes Fontenay-sous-Bois

16 février

MCB, Scène nationale Bourges

20 au 22 février

la Comédie Saint-Étienne

06 au 08 mars

L'Espace des arts Chalon-sur-Saône

13 et 14 mars

MC2: Grenoble Grenoble

20 au 24 mars

L'Apostrophe, Scène nationale Cergy-Pontoise

29 et 30 mars

Théâtre de Villiers-le-Bel Villiers-le-Bel

06 avril

L'Equinoxe, Scène nationale Châteauroux

12 avril

Théâtre d'Angoulême, Scène nationale Angoulême

24 et 25 avril



Le propos

Nasser
Djemai

Vertiges est une montée de fièvre, sans doute une infection oubliée dans les abîmes de l'histoire. Plongé au cœur d'une cité, dans un microcosme familial, notre regard observe cette inéluctable montée de température, jusqu'à l'implosion et la délivrance.

Les images recèlent leur lot de fantômes. Aussi réalistes qu'elles puissent paraître, elles maintiennent une part de faux-semblant. Ces images silencieuses parlent maladroitement d'une réalité qui constitue pourtant le quotidien de ces familles d'origine étrangère, devenues françaises pour des raisons oubliées.

L'une d'elles a décidé d'ouvrir ses portes. Elle se présente comme le porte-parole d'une situation sociale on ne peut plus concrète. Elle offre par ce geste la symbolisation d'une méprise. Les interprétations péjoratives et caduques sont légion. Qui sont ces individus portant le sceau d'une faillite sociale ? N'y a-t-il dans leur existence que maladresse et bassesse ? Faut-il embellir les choses pour supporter le regard ? Les enfants de la défaite portent au fond de leur âme toutes ces interrogations : en effet, que transmettre de glorieux ? Quel regard sur ses parents ? Comment participer à l'écriture de notre roman national, éviter la place assignée uniquement aux chapitres de la violence, la terreur ou l'échec ? Comment se projeter vers un avenir qui ressemblerait aux enfants de la terre d'accueil et non aux enfants de la honte ?

L'imaginaire que cette famille tente de consolider n'est pas le sien propre, il appartient à toute conscience collective digne de ce nom. Cette tribu restant unie dans les tourments, se renforçant au fil des oppositions et qui finit toujours par rester soudée, c'est l'image de la patrie qui se tient à ses racines, qui les examine pour mieux saisir son identité.

Cette fable, à la fois drôle et cruelle, proposée à travers *Vertiges*, consiste simplement à prendre place dans la vie de cette famille, une famille orpheline de sa propre histoire, essayant de colmater les fissures d'un navire en plein naufrage. Elle fait mine d'ignorer le spectateur car elle sait qu'il saura comprendre. Elle ne veut rien lui expliquer, elle veut simplement continuer à exister, c'est-à-dire continuer cette quête du sens, cette quête de soi, dans un monde en pleine mutation.

Car il y avait là quelque chose qui se taisait et qui donne un sens à l'ensemble. Ce quelque chose, c'est la vie qui n'est vie que parce qu'elle est amour. La liberté de continuer à dire : je t'aime. Sans jamais souffler un traître mot de tout cet amour. Cette force profonde, capable de plonger dans les entrailles de la honte, du silence, capable de percer ces poches d'infections et éliminer ces abcès d'incompréhension. Cette force nécessaire pour comprendre enfin qu'il n'y a rien à rattraper, rien à rétablir, rien à racheter, rien à justifier, rien à regretter, qu'il s'agit maintenant de réinventer une nouvelle époque, un nouveau monde, peut-être une nouvelle religion ?

Note d'intention

Vertiges

Le présent nous étouffe et déchire les identités. C'est pourquoi je ne trouverai mon moi véritable que demain, lorsque je pourrai dire et écrire autre chose. L'identité n'est pas un héritage, mais une création. Elle nous crée, et nous la créons constamment. J'essaie d'élever l'espoir comme on élève un enfant. Pour être ce que je veux, et non ce que l'on veut que je sois.

Mahmoud Darwich

Il existe des mondes parallèles, tout près de chez nous, comme des poches gorgées de particules encombrantes, sans cesse irriguées par un trop plein d'incompréhension. Ces kystes urbains perçus aujourd'hui comme des prisons à ciel ouvert, des ghettos. C'est là que mes parents vivent, c'est là, entre autres, que j'ai grandi...

Lorsque nous sommes arrivés en 1987, on venait de la campagne, isolés de tout. L'hiver était particulièrement redouté avec le froid, la baisse de lumière, l'humidité, l'isolement, sans moyen de transport... J'ai toujours vu les murs de la maison dégouliner d'eau, et une bataille entre frères et sœurs pour une place proche du poêle à mazout. Nous vivions dans une petite maison d'ouvriers, à côté de la mine de ciment où travaillait mon père. On était très loin de « l'ami Ricoré », la campagne ce n'est pas donné à tout le monde...

On ne connaissait pas la ville et comme le personnage de Louise Wimmer, dans le film de Cyril Mennegun, l'arrivée dans ces cités a été vécue par toute la famille comme une véritable délivrance. Enfin on se sentait en sécurité, on était au chaud toute l'année, on pouvait faire les courses tous les jours, aller chez le médecin, le pharmacien. Pour les enfants un peu plus âgés, on pouvait gagner un peu d'argent en travaillant au marché, aller à la piscine, à Carrefour, au cinéma, utiliser une cabine téléphonique, jouer au foot dans un vrai stade, boire un coca dans un bar et écouter de la bonne musique en jouant au baby-foot, au flipper, trouver facilement des pièces pour sa mobylette, s'habiller un peu à la mode, tout ça sans faire 10 km à chaque fois...

La fin d'une époque.

Nous y avons vécu plusieurs années sans problème, avec même un sentiment de légèreté. Mais au fur et à mesure, le chômage a fini par gangréner ces quartiers et 28 ans plus tard, les choses ont terriblement changé. Tous ceux qui ont eu la possibilité de partir l'ont fait ; peu à peu un glissement de population s'est opéré. Aujourd'hui il y a des familles très heureuses qui s'en sortent très bien, d'autres doivent se battre au quotidien pour survivre. Enfin certains ont fait le choix de se murer dans une quête identitaire et spirituelle en se coupant du monde.

Les banlieues, les cités, les ZUP, les ZEP, les quartiers, quartiers sensibles, quartiers populaires. Ces endroits où beaucoup de fantômes se projettent, où les peurs se cristallisent, toutes ces appellations, ces identités flottantes, qui en disent long sur la difficulté de nommer « la chose ».

Nasser Djemai

Écriture

Ce sera une réflexion sur ce qu'est devenue notre république, avec le retour dans une cité qui s'est terriblement dégradée où Nadir va se sentir à la fois en pleine familiarité et tellement étranger.

Face à un chantier d'une telle ampleur, j'imagine de nouveau un travail en immersion auprès de familles cette fois ou d'individus vus à travers le prisme de leur rôle de père, de mère, de fils ou de sœur.

La création d'*Invisibles* m'a donné l'occasion de mener une véritable enquête autour de la vie des vieux migrants originaires du Maghreb (les chibanis). Celle d'*Immortels*, d'aller à la rencontre de jeunes pour mieux appréhender les problématiques adolescentes. Ces démarches m'ont demandé près d'une année de travail auprès des foyers, des cafés sociaux, près des mosquées, devant les montées d'immeubles, dans des établissements scolaires, des associations culturelles... afin de collecter les témoignages et de les analyser. Je me suis servi également des recherches sociologiques, des thèses, des ouvrages et témoignages vidéo et audio...

Il en sera de même pour *Vertiges*, car je ne conçois aujourd'hui mon travail d'écriture que dans le prolongement de ce temps documentaire. La trame de *Vertiges* se construira au fil de ces moments de collecte de la parole : au sein de familles que nous approcherons par le biais de jeunes rencontrés dans un cadre scolaire, auprès de groupes de femmes déjà constitués dans les associations d'alphabétisation, dans les maisons de quartiers, auprès de groupes d'hommes approchés aux abords des mosquées, dans des associations culturelles et culturelles.

L'équipe artistique

Nasser Djemaï

auteur et metteur en scène

Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Etienne, et de la Birmingham School of Speech and Drama en Grande-Bretagne, Nasser Djemaï se perfectionne à la British Academy of Dramatic Combat. Il y a acquis une expérience théâtrale européenne. Il a été dirigé par Hettie McDonald et Frank McGuinness dans *The Storm* d'Alexandre Ostrovsky au Théâtre Almeida à Londres. De retour à Paris, il poursuit sa formation d'acteur auprès de metteurs en scène comme Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Alain Françon.

Il est lauréat du prix Sony Labou Tansi des lycéens théâtre francophone 2006-2007 pour *Une étoile pour Noël* (Actes Sud-Papiers, 2006).

Après *Une étoile pour Noël* ou *l'ignominie de la bonté* et *Les vipères se parfument au jasmin*, deux spectacles où il tient à la fois le rôle d'auteur et d'interprète, en 2011 il a créé à la MC2: Grenoble *Invisibles* (spectacle encore en tournée en 2014/2015) autour de la mémoire des Chibanis, ces hommes originaires d'Afrique du nord.

Janvier 2014 : *Immortels*, sa quatrième pièce est créée au Théâtre Vidy-Lausanne et éditée — comme ses précédents textes — aux éditions Actes Sud-Papiers.

Il obtient trois nominations aux Molières 2014 pour *Invisibles*, ainsi que le Prix Nouveau Talent Théâtre 2014 de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques).

Vertiges est son cinquième texte.

Nasser Djemaï est artiste associé à la MC2 : Grenoble.



© J.L. Fernandez

Zakariya Gouram

interprète – Nadir

Il suit les cours de l'École du Passage avec Niels Arestrup, Josiane Stoleru, Jerzy Klezyk, Paul Golub et Gilles Galliot. Il intègre ensuite l'ENSATT de la rue Blanche à Paris, où il se forme auprès de Jacques Kraemer, Geneviève Rosset, France Rouselle, Xavier Marcheski et Gérard Lartigau. Il parfait sa formation en travaillant avec Madeleine Marion, Ariane Mnouchkine, Élisabeth Chailloux et le Tg STAN. Il a par ailleurs animé divers stages sur *Richard III* de Shakespeare, *Because You're Mine* de David Keen et *Une vie bouleversée* d'Etty Hillesum.

Depuis 1991, il mène, en parallèle à son travail de comédien, un travail de recherche sur l'art de la mise en scène, de l'acteur et de l'interprétation au sein de la compagnie R.I.D.E.A.U. jusqu'en 1996, puis avec sa propre compagnie, Sacré Théâtre, fondée l'année suivante avec Leïla Adham, en résidence au Théâtre Rutebeuf de Cléchy.

Au cinéma et à la télévision, il tourne dans de nombreux films et téléfilms.



Lounès Tazaïrt

interprète – le père

Après avoir été ajusteur en usine puis animateur à l'Office Municipal de la Jeunesse d'Aubervilliers, Lounès Tazaïrt est machiniste au Théâtre de la Commune lorsqu'il a « le choc » du théâtre. Il rejoint alors l'école du Centre Dramatique de la Courneuve avant que les rôles ne s'enchaînent.

Il a notamment joué dans les mises en scène de Régis Santon, *Fille de...*, de Patrick Pineau, de Stéphane Olivié-Bisson, *Sarcelles sur Mer*, d'Hélène Darche, *L'Algérie en éclats*, d'Ahmed Khoudi, de Jean Maisonnave, *La Cuisine*, d'Akli Tadjer, de Kader Boulaouanne, de Gabriel Garran, d'Ahmed Bouffetout, de Philippe Adrien, Cami.

Auteur, il signe quatre one man show : *Le fils du dessert*, *Les Salades à Malek*, *Habib birthday*, *Le Maghreb de canard*.

Au cinéma et à la télévision, il tourne sur les deux rives de la Méditerranée : dans *Fort Saganne* d'Alain Corneau, *Le gone du Chaâba* de Christophe Ruggia, *Viva Laldjérie* de Nadir Mokneche, *Le secret de Fatima* de Karim Benschala, *L'ennemi intime* de Florent-Emilio Siri, *Le noir te (vous) va si bien* de Jacques Bral...

En 2011, il rencontre Nasser Djemaï qui le dirige pour la création d'*Invisibles*.



Fatima Aibout

interprète – la mère

Après une formation sur le terrain en chant, danse et théâtre, elle joue sous la direction de Cary Rick dans *Mikrokosmos*, *Léonce et Lena*, de Philippe Adrien dans *La légende de Wagadou* et de Gabriel Garran dans *Lumières pour l'Algérie* et *Femmes Algériennes écrivains*. Elle a travaillé également avec Bartabas dans *Opéra équestre*, *Mazeppa*, Antoine Bourseiller dans *L'oiseau de lune*, Hélène Hamon Foul Ivanoun et Jean-Gabriel Nordmann dans *J'ai oublié...*

Elle signe également les mises en scène de deux spectacles : *Le Tatou*, *Fremd* et travaille en tant que comédienne pour le cinéma, la télévision et la radio.



Issam Rachyq-Ahrad

interprète – Hakim, le frère

Diplômé du Conservatoire National de Bordeaux et de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, il commence sa carrière théâtrale sous la direction de Nadia Vonderheyden et de Catherine Marnas.

Il joue par la suite dans les créations *J'ai 20 ans qu'est ce qui m'attend ?* de Cécile Backès, *Illuminations* de Ahmed Madani, *Ô vous frères humains* d'Alain Timar.

Au cinéma, il tourne dans *Tout simplement*, première fiction interactive d'Alexandre Lutz et dans les courts métrages de Géraud Pineau et Mohammed El Kathib, à la télévision, dans les fictions *8 et des poussières* de Laurent Teyssier et *Autopsie d'un mariage blanc* réalisée par Sébastien Grall.

Il mène en parallèle de sa carrière de comédien des activités de pédagogue auprès des plus jeunes.



Clémence Azincourt

interprète – Mina, la sœur

Diplômée de l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Nord Pas-de-Calais, Clémence Azincourt fait ses premières armes de comédienne auprès des metteurs en scène Stuart Seide dans *La Bonne âme du Se-Tchouan*, Stéphanie Loïk dans *La Supplication*.

Egalement assistante à la mise en scène, elle collabore notamment au théâtre avec Gildas Milin dans *Toboggan* et pour l'opéra avec Jean-François Sivadier dans *Eugène Onéguine*.

En 2013, elle entame une collaboration avec Nasser Djemaï et interprète le rôle de Linda dans son quatrième spectacle *Immortels*, autour de l'adolescence et du deuil.



Martine Harmel

interprète – la voisine

Après des débuts dans la chanson, Martine Harmel se consacre à la danse. Soliste au Ballet Théâtre Joseph Rusillo à Paris, elle danse sur les plus grandes scènes classiques en France (Théâtre du Châtelet, Théâtre National de Chaillot...) et à l'international. Elle sera également danseuse étoile au sein des Ballets de Paris Janine Charrat.

Danseuse et comédienne, elle collabore principalement avec Azzedine Bouayad, avec lequel elle fonde et dirige le Théâtre de la Danse Martine Harmel, devenu en Corps et en Jeu. Chorégraphe, elle collabore avec les metteurs en scène Georges Bonnaud, Claudia Stavisky, Andrzej Seweryn, Michel Lopez, Jean-Marie Lejude, Jean-Claude Durand, Maurice Attias, Marie-Do Fréval, Antoine de Staël...

Sa pièce *Dali Folies*, créée à l'espace Pierre Cardin en 1999, tournera six années durant en France, en Europe, en Russie et en Chine.

Pédagogue, elle est notamment professeur à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot de 1988 à 2003. Elle propose également de nombreux stages, ateliers et masterclass aux professionnels du spectacle au sein de en Corps et en Jeu ou d'autres compagnies partenaires.



La Presse - extraits

Le Monde

Nasser Djemaï a une grande qualité : il ne démontre rien, il montre ce qui se passe, aujourd'hui dans ce qu'il appelle « les kystes urbains ». Sa pièce touche au cœur du problème : l'identité personnelle, sociale et nationale. Pas telles qu'on en débat mais telles qu'on les vit au quotidien quand on est marqué par l'exclusion et la honte. Ce pourrait être pesant, c'est drôle, juste, sensible. Nasser Djemaï, qui signe la mise en scène du spectacle, dirige les comédiens d'une manière naturelle : ils sont dans leur salon-cuisine, entre eux, dirait-on, et se laissent regarder par les spectateurs, à qui, pas un instant, ils ne donnent une leçon. On les aime d'autant plus.

Brigitte Salino, 26-01-2017

Politis

Djemaï est un auteur (et un metteur en scène) audacieux car il passe sans gêne du réalisme à l'onirisme, quitte à décontenancer le spectateur quelques secondes avant de le reprendre en main et de le conquérir par la puissance de sa vision finale. Ses acteurs, Lounès Tazaïrt, magistral dans le rôle du père, Fatima Aïbout, Zakariya Gouram, Clémence Azincourt, Martine Harmel et Issam Rachyq-Ahrad sont d'une pâte humaine bouleversante. La beauté du spectacle vient de cette qualité du jeu et de la façon dont l'auteur transcende tous les discours et toutes les positions proclamées. C'est cela, un auteur : quelqu'un qui organise l'émotion et la rodomontade des mots pour les faire éclater et aller là où le discours théorique craque face au discours sensible. Djemaï se situe bien dans ces zones secrètes. Vertiges répond d'autant mieux aux questions posées qu'il les éclaire sans donner l'impression de les formuler.

Gilles Costaz, 26-01-2017

L'Humanité

On n'a pas oublié ses Invisibles (2011), où l'on voyait de vieux travailleurs immigrés rêvant au pays, condamnés à demeurer en France pour ne pas perdre leur maigre retraite. Cette fois, c'est au cœur de la famille que ça se passe. Nadir (Zakariya Gouram) revient après une longue absence dans l'appartement où le père malade (Lounès Tazaïrt) bat doucement la campagne, livré aux soins hasardeux de la mère (Fatima Aïbout), de la jeune sœur (Clémence Azincourt) et du frère cadet (Issam Rachyq-Ahrad), tandis que la voisine du dessus (Martine Harmel), figure silencieuse, erre dans les lieux... En deux heures d'horloge, tout est magnifiquement signifié sur « la vie dans les cités », comme on dit à la télévision à grand renfort d'experts en sociologie. Chez Nasser Djemaï, qui écrit juste et dru, le metteur en scène est à hauteur égale. Les interprètes, dans leurs partitions respectives, atteignent au meilleur degré de vérité possible. C'est qu'au fond tout se vit, dans ce huis clos, au nom de l'amour qui ne peut se dire dans ses acceptions multiples qui souffrent à se rencontrer. Le théâtre décrypte ici à la perfection, sur un mode affectif nerveux, l'épineux dilemme des identités, dont des mots de Mahmoud Darwich, en exergue de l'œuvre, rappellent que « le présent les déchire ». Et le poète ajoute : « L'identité n'est pas un héritage, mais une création. Elle nous crée, et nous la créons constamment. J'essaie d'élever l'espoir comme on élève un enfant. Pour être ce que je veux, et non ce que l'on veut que je sois. »

Jean-Pierre Léonardini, 06-02-2017

Télérama

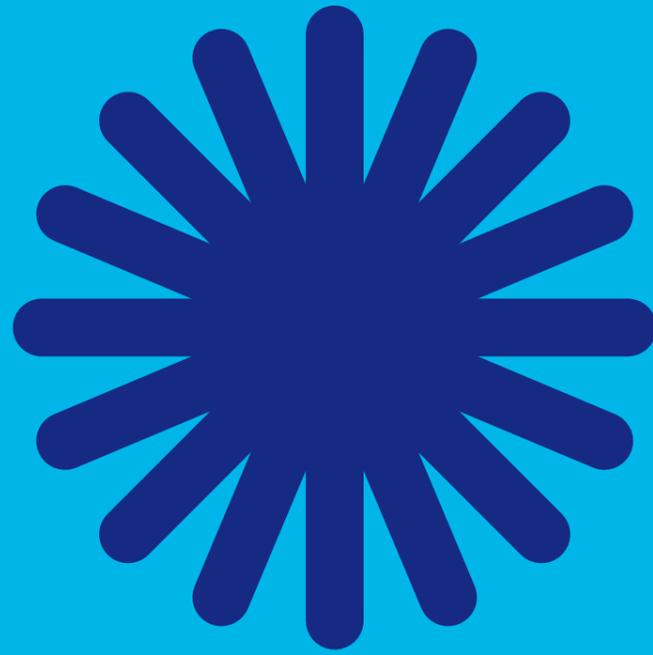
Nasser Djemaï réussit un huis-clos rythmé et sans complaisance où s'entrechoquent les espoirs déçus.

Emmanuelle Bouchez 08-03-2017



© J.L. Fernandez

Vertiges
répétitions
octobre 2016

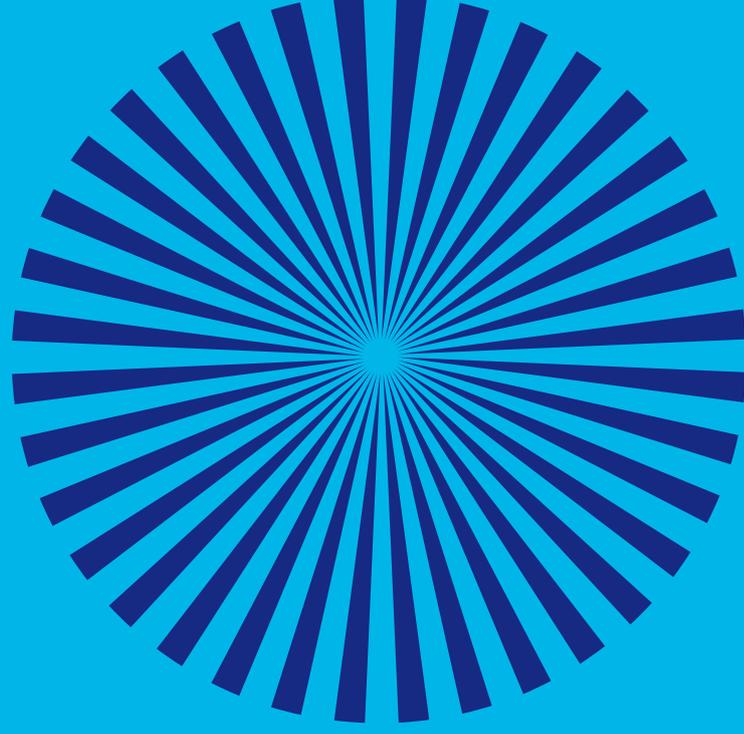


MC2: production
4 rue Paul Claudel
38100 Grenoble
04 76 00 79 70
mc2grenoble.fr



MC2:

Production



OCTOBRE 2017